

# L'ARCinfo

Le bulletin d'information de l'Association des retraitées et des retraités du Cégep de Rimouski

27 novembre 2000, Vol. 5 No 4

## La douleur de ceux qui restent

par Jacques Gagné

C'est un samedi de novembre en octobre. Il tombe un crachin qui, par endroits, voile la route. Par moment la voiture fonce comme dans un entonnoir dont l'embouchure se déroberait constamment. Tout est gris, tout est triste. Ma compagne et moi sommes silencieux, captivés par cette atmosphère ouatée, presque surréaliste. Puis brusquement, à la sortie d'une courbe, au faite d'une côte, la brume se déchire, l'espace d'un instant, pour nous laisser entrevoir des paysages aux coloris, appuyés par l'humidité envahissante, comme seul l'automne sait en produire. Les rouges, les orangés, les jaunes, les violets des feuillus éclairent les verts sombres des conifères. La nature, agonisante, se dévoile dans toute sa splendeur.

Nous sommes silencieux car nous pensons aux amis, comme aux inconnus, que nous allons rencontrer, réunis sous un même toit pour rendre un dernier hommage à un être cher.

Le stationnement est déjà rempli et les files des voitures s'étirent le long des rues avoisinantes. Des groupes de gens, courbés pour mieux se protéger de la pluie, se dirigent, à la hâte, vers l'entrée de l'église. Le village, dans tout ce qu'il compte d'individus en état de se déplacer, semble s'y être donné rendez-vous.

L'Urne est déposée sur une table adossée au dernier banc qui jouxte l'allée centrale. Les parents sont alignés, à ma gauche. Les gens défilent devant eux. L'atmosphère est lourde; on murmure des mots de consolation, des mains se serrent, on s'embrasse avec effusion, des larmes coulent, des sanglots retenus soulèvent les poitrines.

Les gens prennent place et le cortège funèbre s'avance vers l'autel. L'épouse du défunt, écrasée par sa peine, est soutenue par ses enfants. Une vieille mère s'installe péniblement dans le banc qui lui est assigné. Elle pleure un

filis qui est parti trop tôt, qui n'aurait pas dû quitter ce monde avant elle. Les frères, les sœurs et toutes ces personnes apparentées qui suivaient, se trouvent une place de chaque côté de l'allée centrale. L'Urne seule occupe tout cet espace. C'est le point de convergence de tous les regards.

La cérémonie commence. L'église est belle. On l'a rénovée sans la détruire. Les boiseries, les marbres d'origine ont été conservés. L'éclairage, généreux, rehausse les dorures. Je me revois, enfant de chœur, assister à une cérémonie semblable; banderoles noires, surplis, soutanes et latin en plus. Les voix de la chorale s'élèvent. Les paroles des chants sont si tristes mais la musique est si belle. Je regarde les gens autour de moi. Les visages expriment leur sentiment intérieur, une femme pleure. Une autre, plus jeune, essuie une larme. Son bébé, coincé dans un lourd costume, dort, les bras en croix, sur le banc, devant elle; inconscient, il sourit dans son sommeil. Quelle signification faut-il donner à cette assemblée ? Pourquoi tous ces gens se sont-ils déplacés pour y assister, malgré le mauvais temps ? — Pour rendre hommage au disparu ou pour se partager la douleur ? Peut-être devient-elle ainsi plus supportable à ceux qui restent, chacun en assumant une partie...

La cérémonie se termine par l'hommage rendu au défunt par ses deux filles. Elles lisent des textes qui, je m'imagine, ont dû leur coûter bien des larmes. Ces mots sont difficiles à entendre et c'est dans des sanglots, contenus avec peine, qu'ils sont dits.

Nous quittons l'église et, sur la route du retour, nous passons devant le cimetière. Une foule, sombre, silencieuse, s'y engouffre, sous les parapluies.

Dieu ! Qu'il est douloureux de perdre ceux qu'on aime.



## Cinq ans déjà

Le 21 novembre 1995, à 19 h 30, au salon du personnel du Cégep avait lieu l'assemblée de fondation de notre association. Vingt-quatre membres réguliers s'y étaient inscrits. Cette réunion avait été précédée de sept rencontres du comité de fondation composé de Réal Duchesne, Donald Chiasson, Jacques Gagné, Raymond Morin et Bertrand Voyer. Entre autres tâches, ce comité avait élaboré un projet de règlements généraux qui fut présenté et adopté, avec des modifications mineures, à l'assemblée du 21 novembre. C'est également durant cette rencontre que le premier conseil d'administration a été formé. Il était composé de Réal Bernier, Donald Chiasson, Réal Duchesne, Jacques Gagné, Béatrice Gaudreau, François Gravel, Réal Lamontagne, Raymond Morin et Bertrand Voyer.

Cette soirée de fondation de l'ARRC avait été précédée d'un déjeuner le 25 octobre précédent à l'Hôtel Normandie. Le compte-rendu de la réunion du comité de fondation du 23 octobre nous donne le déroulement prévu pour le déjeuner :

- Les membres du comité de fondation accueilleront les invités dès 8 h 45.
- Le déjeuner débutera par le mot de bienvenue de Bertrand.
- Vers la fin du repas, Bertrand et Jacques se partageront la tâche d'informer les invités sur les sujets suivants :
  1. Les règlements généraux
  2. La cotisation
  3. Les Mardis au petit salon
  4. Les contributions monétaires demandées aux syndicats et associations du Cégep et de l'Institut.
  5. L'assemblée de fondation du 21 novembre.
  6. Les liens avec l'association du personnel du Cégep.
  7. La présentation des ébauches du signe distinctif de la future association.
  8. Demande de suggestions.

Au-delà de soixante personnes avaient assisté à ce déjeuner.



## Nuit rouge

Par Joseph-Marie Levasseur

Plusieurs, parmi nous, ont vécu le feu qui a détruit le tiers de Rimouski, les 6 et 7 mai 1950. Un samedi.

Voilà donc cinquante ans. Un autre 6 mai. L'an 2000.

Vous souvient-il de ce vent chaud qui filait à 80 milles à l'heure, d'ouest en est ? Juste au-dessus de la cour à bois des Price ? ( aujourd'hui, Hydro-Québec. )

Une rafale, un crépitement... le court-circuit, l'étincelle... Le cèdre et son gaz s'enflamment.. La nuit rouge commence. Il est 18 heures.



Les mèches de feu se collent au tablier de bois du pont ferré

de la rivière, l'enflamment, le brûlent. Tout comme elles viennent de détruire et de régler le sort des installations de la Price : scieries et cours à bois. À grande vitesse, l'air endiablé saute la rivière de 500 pieds, s'attaque à la maison Dextraze, au manoir seigneurial, à l'École apostolique, au cinéma Le Rimouskois, à l'Hôtel Saint-Laurent, à l'Hôtel Régat, à la maison de Denise Leclerc, puis, belle occasion, paralyse les deux cents patients de l'Hôpital : des nouveaux-nés, des vieillards, des opérés du matin. On les évacue chez les Sœurs du Saint-Rosaire, à l'École d'agriculture, ou dans les familles. L'École Technique est en danger et perd des ateliers entiers.

Au même moment, le monstre de feu, en guerre de mouvement, bondit sur les maisons sans défense et s'aligne sur l'Orphelinat où se trouvent des enfants, des pensionnés, du personnel. Les murs de briques rouges ne sont

pas assez résistants et, à peine en quelques heures, se voient devenir des restants de parois de tout bâtiment comme à la guerre. L'école de secrétariat est avalée d'un coup. ( Musée )

Mais le désastre ne reste pas qu'au niveau de la marée du fleuve ; la marée de flammes, dans un bruit infernal, et ses tisons, s'empresse de monter de la rue Sainte-Marie vers l'arrière du vieux séminaire qui, grâce à ses clochetons de bois affreusement secs, se fond en sifflements comme des langues de feu peuvent le faire. Ainsi sont détruites les chambres des prêtres, leurs affaires personnelles, leurs trésors de bibliothèques. La démente dorée s'acharne toujours aux cuisines.

Sans scrupule, on brûle des portes d'acier, supposément protectrices. Que penser des costumes de théâtre, des deux pianos de concert ? L'enfer règne. Les cendres se gonflent.

Allez donc comprendre que, sans eau, avec peu de vrais pompiers, malgré les bonnes volontés des bras hurlant de conseils, ces flammes se calment sans brûler les préaux des salles de récréations, sans brûler le haut mur de la balle-au-mur.

Il ne reste, à cinq heures du matin, que des arbres mutilés à jamais, des tuyaux d'aqueduc qui essayent encore de se libérer, dans une pensée salvatrice, de ce sang d'eau, inutile maintenant.

Il ne reste que le chagrin, l'impuissance, le désespoir.

La chanson de Trenet reste présente à nos esprits : “ Que reste-t-il de nos amours... de nos beaux jours... ? ”

Nous partons, inquiets de nos résultats d'étudiants... sans examens de fin d'année.

Nous partons sans vêtement de rechange, comme sans solution encore... sans diplôme... peut-être...



Et pendant ce temps-là, la solidarité prend la place d'assaut.

Et pendant de temps-là, la cathédrale, silencieuse, s'est étalée de tout son long, pour devenir le mur de barrage, contre ce satané brasier.

Et pendant ce temps-là, un enfant naissait, présage de meilleurs jours.

1950.

Mont-Joli, Qc 24/05/2000



## Échos de l'association

### Activités

- Le 19 septembre dernier, Gérald Gagnon et Bertrand Voyer avaient préparé un rallye qui a été fort apprécié des participants comme des participantes. Les citoyens du Bic ont dû s'amuser également à la vue de tout ce beau monde de la ville s'égailler dans le village à la recherche d'indices qui pourraient éventuellement apporter une solution à leur questionnement. Le temps était au beau, les questions étaient tantôt subtiles, parfois laborieuses, mais toujours du plus grand intérêt. Le rallye se termina par quelques questions pertinentes à la colonie de vacances du Cap-à-l'Orignal où nous attendait un méchoui de porc et d'agneau

braisés. L'équipe gagnante, composée de Maurice Alexandre et de votre humble serviteur, aurait présenté une fiche parfaite s'il n'y avait eu un différent sur le décompte de la vitrerie de l'église du Bic. À en croire Maurice, qui est retourné vérifier, nous possédions la bonne réponse...

- Le déjeuner-rencontre du 26 octobre a eu lieu comme prévu au centre communautaire des Terrasses-Arthur-Buies. Malgré certains problèmes de son ( il a fallu recourir à des spécialistes de l'auditoire pour corriger le problème ), trois vidéos ont été présentées. La première avait été tournée lors du voyage No Where de septembre 1996, la seconde avait pour thème l'Arcexpo de mai 2000 et enfin, la dernière présentait quelques scènes du voyage aux Îles-de-la-Madeleine d'août 2000.
- Les tournois de cartes attirent de plus en plus d'adeptes. Le mardi 31 octobre fut sans contredit une soirée record par le nombre de personnes qui se sont rencontrées au petit salon du personnel du Cégep. Edgar Canuel et Gilles Dubé ont terminé au premier rang. Suivirent, dans l'ordre, les équipes formées de Fernande C. Legendre et Donald Chiasson et de Rollande Dionne et Bertrand Voyer.
- Pour la troisième fois en autant d'années, Bertrand a traîné à sa suite des personnes désireuses de **revivre l'été en novembre**. Les 2 et 3 novembre, tout ce beau monde s'est retrouvé à l'hôtel l'Oiselière de Montmagny dans un décor qui, pendant quelques heures, leur a fait oublier la grisaille d'un automne passablement maussade.



## Vu, lu et entendu

- Fernand Dionne, ex-directeur du Cégep de Rimouski, a fait la une de l'hebdomadaire Le Rimouskois du mercredi 13 novembre. Fernand s'est engagé à fond pour le maintien de la vocation régionale du CHRR en acceptant la présidence d'un groupe de

citoyens qui s'interrogent fortement sur le bien-fondé de la fusion du département des soins coronariens à celui des soins intensifs. Qui a raison ? Qui a tort ? Bien malin qui peut le dire, mais la réponse risque de rejoindre chacun d'entre nous un jour ou l'autre...

- Que le vrai Clément Pelletier se lève ! À moins qu'il y ait erreur sur la personne, il se pourrait-il que notre Clément à nous, avaleur de kilomètres, vedette incontestée de la Cavale, soit devenu un fier chevalier, défenseur de la langue française. Celui-ci n'y va pas avec le dos de la cuillère s'il faut en croire le texte de Ghislaine Rheault, paru dans Le Soleil du 12 novembre dernier.
- Comme je le soulignais précédemment, l'ARRC existe depuis cinq années bien comptées. Ce qui n'était qu'un vague projet issu d'une rencontre entre quelques personnes, est rapidement devenu la réalité que l'on connaît aujourd'hui, grâce à la ténacité et au travail d'individus qui y ont cru.



Redda Caesaris quae sunt Caesaris

- Tout à ces pensées, j'ai fourni un certain nombre de caractéristiques physiques, intellectuelles et morales à mon ordinateur dans le but de lui faire générer le portrait-robot de la personne qui s'est le plus impliquée dans cette réalisation. J'ai obtenu un résultat dont le faciès présente certaines similitudes avec celui d'un membre influent de l'association, comme vous pouvez le constater en regardant attentivement le dessin précédent. Ce portrait m'a cependant

rendu perplexe par certains aspects. Ainsi, dans la liste des paramètres fournis, j'ai décrit chacun des postes du conseil d'administration et le rôle réel dévolu à chacun. En analysant l'ardeur, la constance et le talent avec laquelle la personne représentée s'est acquittée de ses tâches, l'ordinateur n'a pu faire autrement que de la couronner. Mais la locution, latine, placée au bas du dessin, semble, à prime abord, plus surprenante encore. Cependant, après traduction et mise en contexte, cela pourrait signifier quelque chose comme : Rendons à Bertrand ce qui appartient à Bertrand... — Pas bête du tout ! J'ai maintenant plus de respect pour ma foutue machine... Pas vous ?

N.D.L.R. Omnis homo mendax. ( Traduction à la fin )

- Isidore Cloutier a été vu, par l'œil indiscret d'une caméra, en flagrant délit d'achat de vin nouveau à la nouvelle succursale de la SAQ de Nazareth. ( Progrès-Écho du dimanche 19 novembre )
- Gérald Garon, nemrod invétéré, n'aurait pas encore " tué ", il se consolerait en tuant le temps...

## Chronique du rire

de Charles Brochu

### Histoire d'avion

Les passagers d'un avion de taille moyenne sont tous assis à leur place. L'avion est encore au sol et le départ tarde à cause des pilotes qui ne sont pas encore arrivés. Les représentants de la compagnie leur ont assuré qu'ils arriveraient très bientôt et qu'ils pourraient décoller immédiatement après.

La porte s'ouvre et deux hommes entrent dans l'avion, habillés en uniforme de pilote. Les deux hommes portent des lunettes fumées très foncées, très semblables à celles des aveugles. L'un est d'ailleurs accompagné d'un chien

pour aveugle et l'autre tâte son chemin à l'aide d'une canne blanche. Ils avancent ainsi dans l'allée, entrent dans la cabine de pilotage et referment la porte.

Plusieurs passagers rient nerveusement et tous se regardent avec une expression allant de la surprise, à la peur, au scepticisme. Quelques-uns cherchent les caméras cachées.

Quelques instants plus tard, les moteurs de l'avion

démarrent et l'avion prend de la vitesse sur la piste. Il va de plus en plus vite et ne semble jamais décoller. Les passagers regardent par la fenêtre et réalisent que l'avion se

dirige tout droit vers le lac qui se trouve en bout de piste. L'avion roule maintenant très vite sur la piste et plusieurs réalisent qu'ils ne décolleront jamais et qu'ils vont tous plonger dans le lac.

Les cris des passagers apeurés remplissent alors l'avion, mais à ce moment, l'avion décolle tout doucement, sans problème.

Les passagers se remettent alors de leurs émotions, rient un peu, se sentent un peu stupides d'avoir été roulés par cette mauvaise plaisanterie. Quelques minutes plus tard, l'incident est oublié et tous ont le nez plongé dans un

magazine, sont absorbés par la musique de leur baladeur ou discutent entre eux.

Dans la cabine de pilotage, le pilote tâte le tableau de bord, trouve le bouton du pilote automatique et le met en fonction. Il dit ensuite au copilote:

- Tu sais ce qui me fait peur?

- Non, répond l'autre.

- Un de ces jours, ils vont crier trop tard et on va tous mourir.



## Le coin des internautes

 <http://cf.yahoo.com/>

Le portail YAHOO ! est maintenant disponible en français et destiné tout spécialement aux québécois.

<http://babelfish.altavista.com/translate.dyn>

Vous pouvez maintenant traduire un texte ( en copiant/collant ) ou bien une page WEB en fournissant l'adresse de la page à traduire. Plusieurs langages sont disponibles. Le résultat est quelquefois surprenant...

<http://www.real.com/>

Real Player est maintenant disponible en français à cette adresse.



N.D.L.R. La locution latine **Omnis homo mendax** pourrait se traduire par " Tout homme est menteur " ; à vous d'en tirer vos propres conclusions...

Les photographies sont de Photo Lavoie et ont été extraites d'un site Internet qui relate les événements de mai 1950 à Rimouski. Les textes qui ne sont pas identifiés et la mise en page sont de Jacques Gagné.

27 novembre 2000